Vers la Liquidation Turque

LE CIMENT

Les Turcs sont quelque huit millions.

C'est un peuple de sang tartare à l'origine, mais d'un type si profondément modifié par les croisements ou l'effet bien connu de l'ambiance et du milieu, que le facies primitif, jaune, aux yeux bridés, à la barbe rare, qu'on voit au Turkestan, a complètement disparu. Il parlent toujours une langue tartare, langue d'un son agréable, et même tout-à-fait prenant quand elle est parlée par les femmes, d'une régularité grammaticale géométrique, mais d'une formation et d'une disposition de mots, et souvent de verbes, effarantes aux cervelles ayennes ou sémitiques, tant elles sont prodigieusement à part. Qu'il me soit permis de donner deux exemples au hasard : la phrase, « il paraît qu'ils ne viendront pas » se rend en turc par *un seul mot* ; la phrase « je crains que vous ne puissiez pas comprendre », par *deux mots*. Comme on le dit dans le *Bourgeois Centilhomme*, c'est une belle langue que le turc, et qui exprime beaucoup de choses en peu de mots. Soyez assurés que Molière, quand il écrivit le célèbre passage, fut inspiré par quelque Interprète du Roy pour les langues orientales, encore qu'il ne s'y trouve pas un mot de turc authentique.

Cette langue abominablement difficile est d'une singulière et intéressante pauvreté : elle manque de termes pour exprimer ce qui ne peut ni se voir, ni se toucher, les idées abstraites ou générales. Des mots tels que administration, finance, justice, ou, tout simplement, temps, heure, minute, n'existent pas. On y supplée en puisant dans le vocabulaire arabe pour les termes administratifs, dans le vocabulaire persan pour les termes poétiques, tellement qu'un document turc est comme une tapisserie où seule la trame est turque, mais dont les laines et les soies sont toutes arabes ou persanes.

Le turc, enfin, comporte une phraséologie d'une politesse singulière. Un ami turc de vingt ans qu'on voudrait aider à remettre son pardessus, vous dirait le plus naturellement du monde : «Grâce ! mon seigneur ; n'ordonnez pas la confusion de votre esclave. » On ne dit pas : Entrez ! Mais : Ordonnez ! — Plaît-il ? mais : Ordonnez ! — Donnez-moi du feu, mais : Ordonnez la grâce d'une allumette ! Le verbe « ordonner » fait le fond de la langue polie.

Si je me suis quelque peu étendu sur la langue turque, c'est qu'elle est caractéristique de la race, dont elle est une fidèle image, race à âme très à part et très simple, présentant des qualités qui attirent, à côté de lacunes qui déconcertent, et qui terrifient quand l'inconscience de ces lacunes détermine les plus néfastes incompréhensions avec les plus sanglantes conséquences.

Léon Cahun, qui a écrit des romans historiques délicieux sur les Turcs et les Mongols, possédait, à défaut de la connaissance de leur langue, un don d'intuition pénétrante qui l'a amené à deviner l'âme turque merveilleusement quand il l'a décrite comme étant, en bloc, une âme de soldat-né; non pas du soldat par discipline patriotique de nos jours, artisan, boutiquier, professeur, qui endosse l'uniforme et part se faire casser la figure parce que l'honneur national et le salut public l'exigent, mais du soldat professionnel de jadis, qui s'engageait à seize ans par goût, passait sa vie au camp ou au quartier, et mourait sur les champs de bataille ou aux Invalides, n'ayant jamais conçu d'autre organisation sociale que celle d'une caserne, d'autre morale que la discipline militaire, d'autres aspirations que celles du troupier en service ou en permission. Le Turc a la bravoure militaire intégrale, l'intrépidité foncière, inconsciente, magnifique, celle qui fait marcher au feu le cœur calme, le jarret élastique, sans la moindre pensée donnée à la douleur et à la mort. Il a la bonhomie du soldat, et aussi sa cordialité, sa générosité d'accueil, et encore cette espèce de candeur presque enfantine qui conserve une âme confiante et transparente de Saint-Cyrien à beaucoup d' « huiles » à trois étoiles. Les paysans, les rares négociants turcs, sont d'une droiture, d'une sincérité antiques. Le Turc, enfin, a cette politesse de soldat, exacte et grave, qui, au moment des saluts nécessaires, fait de bois, les plus jeunes visages. Comme le soldat de profession, le Turc n'est ni un intellectuel ni un homme d'affaires. Il noircit beaucoup de papier, mais pour la corvée d'administration, et l'idée d'une banque montée et administrée par des Turcs fait sourire autant que ferait celle du Porthos des « Trois Mousquetaires » gouverneur de la Banque de France. Les Turcs ont fait leur entrée dans l'histoire comme soldats mercenaires, mercenaires excellents, solides, parfaitement disciplinés : comme à l'aube de son histoire, le Turc a la religion de la fidélité au chef dont il mange la solde, et même c'est sa principale religion. Pour lui, comme pour le soldat de métier, le critérium du bien ou du mal est simple : C'est ce qui est ordonné ou défendu par les chefs. Et de même le péché sans rémission, le péché contre l'esprit, c'est l'hésitation à exécuter un ordre, ou la discussion de cet ordre, car ceci constitue moralement le « mauvais esprit » et pratiquement le « refus d'obéissance », passible des plus sévères punitions. Le criterium de la valeur humaine et des égards qu'on lui doit est très simple encore : c'est le grade, militaire, ou civil assimilé au militaire ; il n'existe point d'autre échelle sociale en Turquie ; l'aristocratie notamment, y est complètement inconnue. Le Turc est sobre, mais comme le soldat de profession, par nécessité, pas par tempérament ni par aspiration idéale.

Le soldat, s'il le faut, vivra sans [illegible] de biscuit moisi, [illegible] caves et les garde-manger et [illegible] les gargottes : de même, le [illegible] de paysan turc, buveur d'eau et [illegible] légumes, est le modèle achevé de la sobriété humaine ; mais le Turc qui en a les [illegible] extraordinairement gros man[illegible] buveur, et coureur infatigable. [illegible] sultans furent ivrognes : les janissaires buvaient comme des [illegible]. Trop souvent encore, comme un [illegible] « marchi » qui tripoterait avec le [illegible], le Turc est un fonctionnaire cor[illegible] ; le régime hamidien en a pourri des milliers ; la solde n'était payée que quatre mois sur douze, et les yeux étaient fermés sur tout absolument à la seule condition que l'on se montrât dévoué au maître. Enfin la morale particulière du soldat de profession peut lui faire accomplir naïvement des choses terribles.

Quand Carrier envoyait à la noyade les femmes et les enfants des paysans vendéens, des soldats faisaient la haie aux portes des prisons nantaises. Ce n'étaient pas de mauvaises gens du tout ; les victimes remarquaient leur air navré ; mais ils faisaient quand même la haie pour les empêcher de fuir : service commandé ! Le Turc, et surtout le paysan turc, a, par tempérament, la placidité et la douceur des grands buffles noirs d'Anatolie. Mais quand les Grecs en 1821, les Arméniens en 1896, furent condamnés par les grands chefs comme coupables des crimes de rebellion et d'intelligence avec l'ennemi, ils furent décimés affreusement.

XXX

(1) Voir la *Guerre Sociale* des 6, 7 et 9 juillet 1915.